

“Holy Destruction” la peinture prend du champ !



EVA RÄDER
MASK
2008
TECHNIQUE MIXTE SUR TOILE
80 x 55 CM

Courtesy Galerie Gabriel Roca, Amsterdam



ANDRÉ BUTZER
SANS TITRE
2007
HUILE SUR TOILE
95 x 160 CM

Courtesy Galerie Guido W. Blautsch, Berlin
Photo : Roman Metz

Telle un phénix, la peinture, malmenée chez nous depuis les années soixante, revient avec force sur le devant de la scène. Avec l'émergence de nouveaux talents et des initiatives comme l'exposition « Holy Destruction », à la galerie Polad-Hardouin de Paris. Celle-ci réunit une vingtaine de jeunes artistes des quatre coins du monde... qui affirment leur envie d'exprimer une nouvelle subjectivité et leur rage de peindre !

L'exposition présentée pour la « rentrée des classes » par la galerie Polad-Hardouin témoigne d'une belle pugnacité. À l'heure où beaucoup font le dos rond, cette galerie va de l'avant en proposant une exposition de peintres dont la plupart sont peu connus en France.

Comme nous le disait Georg Baselitz dans notre dernier numéro, paraphasant Picasso : « On ne peut créer sans détruire... »

La galerie Polad-Hardouin présente ainsi, sous le titre « Holy Destruction » (« Sacrée Destruction »), une jeune génération de peintres qui affirment une personnalité volontairement iconoclaste. L'intérêt de cette exposition réunissant des artistes de 30 à 45 ans du monde entier est de démontrer que la peinture, et particulièrement celle-ci, très expressive, c'est aussi un langage universel, où le geste du peintre rejoint la rage de dire toute la déraison qui anime le système humain dans la complexité ou la perversité de ses images.

Vous serez ainsi confronté à l'ironie des Allemands André Butzer (né en 1973), dont les toiles mettent en scène des personnages grotesques, à l'équilibre bancal ; Stefanie Gutheil (née en 1980), dont le Nu descendant l'escalier ferait grincer des dents Duchamp ; Nicolai Huch (né en 1977), et ses ballets macabres, visions très contemporaines des vanités humaines... sans oublier l'emblématique Jonathan Meese (né en 1971), ange noir de la provocation, bien dans la lignée de Baselitz !

Côté anglo-saxon, quatre jeunes peintres à suivre : Dawn Mellor (née en 1970), mêlant dans ses toiles réalisme et imaginaire, avec un humour souvent corrosif ; Orlando Mostyn-Owen (né en 1973), nourri de classicisme, mais parvenant à dépasser sa culture pour (dé)figurer le chaos de ce monde ; et bien sûr Jo Robert-



DAWN MELLOR
DEATH ARMY DOROTHY
2007-08
HUILE SUR TOILE
304 x 320 CM

Courtesy Team Gallery New York

son (née en 1979) et Lucy Stein (née en 1979), qui toutes deux explorent les boarders lines de ce monde actuel, que les expressionnistes allemands n'auraient pas renié !

Coup de cœur particulier pour la Californienne Allison Schulnik (née en 1978), dont le sens de la composition lui permet d'atteindre une force expressive surprenante... ce qui n'exclut pas une forme de dérision salutaire !

Dans ce panorama mondial, où les femmes sont loin d'être sous-représentées, on note avec plaisir la présence des Françaises Emmanuelle Renard (née en 1963), qui sait jouer entre expression et symbolisme, en des mises en scène évoquant une chorégraphie picturale menée de main de maître, et Raphaëlle Ricol (née en 1969), qui explore dans ses toiles, parfois jusqu'au cauchemar, les notions de résistance et de tension, via un corps métaphorique confronté à ses limites.

Cette exposition, surtout, affiche sans complexe une rage de peindre proche de la fureur de vivre d'artistes d'aujourd'hui. Dénonçant toute aliénation socio-culturelle, cette « Holy Destruction » fait figure de fête carnavalesque où l'on brûle le bonhomme Hiver sans autre forme de procès... Jouissif, non ?

MOLLY MINE

ORLANDO MOSTYN-OWEN
PARKLIFE
2009
HUILE SUR TOILE
195 x 130 CM



Courtesy galerie polad-hardouin



Photo : Steve Lapor
 JONATHAN MEESE
 DER JUNKER TONI
 HUILE SUR TOILE
 95 X 65 CM
 COLLECTION
 PARTICULIÈRE



EMMANUELLE
 RENARD
 PAYSAGE URBAIN,
 2007
 TECHNIQUE MIXTE
 SUR TOILE
 200 X 200 CM

Courtesy galerie polad-hardouin

CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION NE VIENT PAS DE NULLE PART...

Les peintres présentés aujourd'hui pour « Holy Destruction » ne sont pas nés de nulle part. Passionnés, ils ont parcouru l'histoire de l'art. Ils ont regardé Goya, Bonnard, Van Gogh, Picasso, Soutine, Dubuffet, Fautrier, Schiele...

Picasso... Quel fut le message de Picasso, dans ses derniers tableaux, si ce n'est, comme dans la fable, de remettre cent fois sur le métier, l'ouvrage. Ici, en l'occurrence, interroger la peinture elle-même, en les figures emblématiques de son histoire. Comment expliquer autrement l'insolence de ses tableaux des années cinquante, dans leur réinterprétation de Courbet, Velasquez, Delacroix ou Manet ?

Curieux de peinture, ces jeunes peintres d'aujourd'hui ont sûrement aussi exploré l'expression d'artistes émergeant dans les années soixante, dont l'importance n'a pas été reconnue à sa juste valeur : Maryan, John Christoforou, Roger-Edgar Gillet, Jacques Grinberg, Michel Macréau, Marcel Pouget, Paul Rebeyrolle, Antonio Seguí... dont l'influence, comme celle de Bacon, Freud, Baj, Berni, Lindström, Penck ou Baselitz... a pourtant été considérable auprès des nouvelles générations de peintres*.

Or, qu'ont-ils dit tous ces peintres ? Que la peinture était éminemment un discours subversif. Une manière d'entrer en résistance contre une aliénation à une société (de consommation et de spectacle) où tout vise à ce que l'essentiel de l'être se délite, au profit d'une imagerie produisant des « modèles » esthétiques, « politiquement corrects ».

Le temps aidant, on constate cette évidence : la peinture est restée, reste et restera un médium privilégié, original, d'expression, qui a sa place dans le monde de l'art actuel, y compris en France.

La jeune génération qui pointe le bout de ses broches et pinceaux, curieuse de ces artistes authentiques, se nourrit de leurs expériences, de leurs audaces, de leurs doutes : les références ont certes suivi les évolutions de notre société. Mais les artistes continuent de s'emparer de ses icônes pour les détourner, les dévaster, mais aussi les faire renaître, suivant en cela cette voie rouverte dès les années cinquante/soixante, par cette expression semi-figurative qui aime bouleverser les canons, et s'érige avec courage et conviction contre les effets de mode et les coteries.

*La galerie Polad-Hardouin a organisé une exposition réunissant la plupart de ces peintres de la Nouvelle Figuration en 2007.



LUCY STEIN
 "OH! SOUTINE"
 2009
 HUILE SUR TOILE
 180 X 200 CM

Courtesy Broadway 1802, NY and Galerie Iis, London

Mots choisis

Le catalogue de l'exposition de « Holy Destruction » donne l'occasion de jolies plumes de la critique contemporaine d'exprimer leur réel sentiment sur la vérité de la peinture actuelle, en dehors de tout esprit polémique, et de saluer cette initiative.

Philippe Dagen, journaliste et critique d'art, Le Monde :

« Où en sommes-nous aujourd'hui ? Il est évident que l'histoire de la peinture continue, un peu partout dans le monde, en Occident et bien au-delà de ses limites. Il est non moins évident que plusieurs des artistes qui dominent la scène et le marché internationaux – Richter, Polke – sont des peintres. Seule, en retard comme d'habitude, la scène française ne prend pas la mesure de cette situation et demeure peu pénétrable aux peintres des générations les plus récentes, parce que le soupçon n'est pas levé, parce que le souvenir des anciennes condamnations pèse toujours autant. [...] "Holy Destruction" vient dans ce contexte. C'est une initiative rare : elle vise à la fois à faire connaître à Paris une génération de peintres qui travaillent à New York, à Londres ou à Berlin et à renouer les liens rompus. »

Adrian Dannat, journaliste et critique d'art, The Art Newspaper, New York :

« À la différence d'une précédente génération de postmodernes qui, sous l'influence de notions marxistes et structuralistes du "texte", refusait d'appliquer un quelconque jugement de valeur et d'établir une hiérarchie esthétique entre cultures populaire et "élitiste", les artistes de "Holy Destruction" affichent à grand bruit leurs préférences. Ils entendent créer des peintures ; ils pensent que la peinture est plus séduisante, plus gratifiante, plus attachante à voir, à vivre et, ce qui est plus important, à faire, que le flot bigarré dans lequel ils passent peut-être aussi bien leur temps à patauger jour après jour en ligne. Le plaisir de l'acte de peindre est ici lié de façon inhérente au plaisir de sa présence physique. »

Christian Malycha, chargé de cours à l'École des beaux-arts de Berlin-Weissensee :

« Loïn d'être arbitraire, le choix des artistes suit un examen critique et ne montre pas tout ce qui se fait en ce moment dans les ateliers, les institutions, les musées et sur le marché. En fin de compte, l'exposition intervient à un moment où la peinture est à nouveau incomprise. Mais pas incomprise parce qu'on la considère comme surannée, non, pire, sa pertinence est à l'heure actuelle tellement remise en question que la véritable réflexion sur elle, sur ses thèmes, problèmes, désirs et déceptions perd du terrain à cause du postulat de sa "sur-pertinence" qui irait de soi en tant que phénomène du "Life style". »

A VOIR

Exposition « Holy Destruction »
 Jusqu'au 31 octobre
 Galerie Polad-Hardouin
 86, rue Quincampoix
 75003 Paris
 Tél. : +33 (0)1 42 71 05 79
 www.polad-hardouin.com

Rencontre : mardi 20 octobre à 19 heures
 « The Last Years of Picasso and Young Artists »

Conférence-débat animée par Philippe Dagen et Adrian Dannat en présence des artistes participant à « Holy Destruction », à la galerie.